

tat, il présida aux différentes conférences diplomatiques tenues à Gaète et qui eurent pour but le rétablissement du Souverain Pontife ; et le 12 avril 1850, il eut le bonheur de partager les applaudissements populaires qui accueillirent l'entrée triomphale du pape dans l'ancienne capitale du monde. Depuis ce temps il a toujours demeuré dans la même charge et vécu dans les termes de l'amitié la plus intime avec Pie IX, et a gouverné en son nom les Etats de l'Eglise comme premier Ministre et Secrétaire d'Etat.

T. R.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 30 DÉCEMBRE 1859.

Le monde a pour les enfants du siècle ses jeux et ses réjouissances; mais qu'il y a loin des amusements du monde aux solennités chrétiennes ! Jamais prince, quelles que soient ses ressources, ne procurera à un seul homme des joies égales à celles que peuvent goûter tous les chrétiens dans une fête religieuse. Où trouver, par exemple, des plaisirs comparables à ceux que ramène chaque année, pour tout catholique fervent, le beau jour de Noël ?

Noël ! à ce nom se rattachent les plus gracieux souvenirs de l'enfance, les plus vives impressions. On se rappelle toujours les pompeuses cérémonies de ce grand jour. La messe de minuit surtout laisse dans la mémoire des traces qui ne s'effacent point. Elle est partout féconde en inspirations. Elle est touchante dans l'humble village, lorsque des voix incultes entonnent les louanges de l'Enfant Dieu au milieu du silence et du recueillement, et que l'Eglise, comme un phare lumineux, rayonne sur les vastes nappes de neige au sein desquelles elle se dessine. Elle est imposante dans la cathédrale d'une grande ville, lorsque résonne le bruit des orgues et que plusieurs chœurs, unissant leurs accords, les font monter vers le ciel. Mais elle est mystérieuse et pleine de charmes dans la chapelle retirée d'un collège, et en particulier dans celle de la congrégation du Petit-Séminaire de Québec. Les impressions qu'on y ressent ne peuvent se peindre; j'essaierais en vain de vous le communiquer.

L'autel est magnifiquement paré. Il est environné de mille lumières auxquelles on a fait prendre, avec l'aide de l'art, les couleurs les plus diverses. Des prismes de verre que réfléchissent de larges miroirs en augmentent la variété. Entre les lumières s'élèvent disposées avec

goût des fleurs dont la tige se perd dans des vases où l'or brille sur la blancheur de l'ivoire. Entourée de toutes ces splendeurs, la vierge, mère de Dieu, nous tend les bras et semble nous appeler à elle. Le devant de l'autel est une toile transparente sur laquelle est représentée la scène de la naissance du Sauveur. De chaque côté sont écrits en caractères de feu les noms de Jésus et de Marie. L'ensemble de tant de beautés ne peut s'arrêter à la vue : il pénètre jusqu'au cœur qu'il remue et le livre aux sentiments de la piété.

La divine harmonie, fille du ciel, nous aide aussi à élever nos pensées vers Dieu. Ce n'est pas la majesté qui règne dans nos chants, c'est la grâce et la naïveté. La grande voix de l'orgue ne retentit pas à notre oreille ; mais les accords d'un instrument plus doux ne nous réjouissent pas moins agréablement. Nos chœurs ne se composent que de quelques voix ; mais ce sont des voix d'élite. La pureté des sons rappelle le concert des anges.

Toutes ces jouissances cependant qui nous viennent des organes extérieurs ne sont rien en comparaison de celles du cœur et de la pensée. Ensemble devant la crèche du divin Enfant sont agenouillés le maître et l'élève, celui qui ne fait qu'entrer dans la carrière du sacerdoce et celui qui a vieilli dans les fonctions saintes du ministère. Tous sont unis de sentiments et d'intention. Il se fait ainsi que chacun jouit doublement de ses impressions : il les sait partagées par ceux qui l'entourent et qui prient à ses côtés.

Mais voici arrivée l'heure de la communion, heure solennelle où a lieu le plus ineffable des mystères. Un Dieu convie à sa table les adorateurs de son berceau, et fidèles à sa voix, ceux-ci s'en approchent pleins de confiance et d'amour. L'union de l'âme avec Dieu s'accomplit, union dont l'homme connaît la douceur, sans en comprendre les impénétrables secrets. De tous les instants heureux dont le jour de Noël est un précieux tissu, c'est là le plus beau. Ensuite s'élève le cantique de la reconnaissance : et quel cœur, enivré de tant de merveilles, ne contrait pas vers Dieu pour le remercier ?

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les objections faites par la Toscane à la régence de M. Bucompagni, semblent décidément aplanies. M. Ricasoli est de retour à Florence, après avoir terminé cette affaire avec le gouvernement piémontais. M. Bucompagni prendra le titre de gouverneur général de la ligue des provinces de l'Italie centrale. Cependant il paraît que l'arrangement intervenu devra être très-prochainement sou-

mis à la ratification de l'Assemblée toscane, s'il est vrai, comme l'annonce une dépêche, que cette assemblée soit convoquée à bref délai.

Les nouvelles du Maroc font pressentir une prochaine attaque des Espagnols contre Tétouan. La place serait, dit-on, simultanément attaquée par terre et par mer.

Les journaux espagnols sont remplis de détails sur l'affaire du 25 novembre. Les Maures ont montré un acharnement incroyable. Quelques-uns, bravant les décharges terribles de l'artillerie, sont parvenus jusqu'aux pièces ; et engageant une lutte corps à corps avec les artilleurs, ils les mordaient avec rage et cherchaient à les étrangler. Ils bondissaient comme des lions. Ceux qui ont pu voir à l'œuvre les turcos en Italie connaissent cette manière de combattre. Une trentaine d'artilleurs espagnols ont été ainsi tués ou blessés.

Les lettres de la Plata apprennent qu'Urquiza, président de la confédération argentine, a remporté sur l'armée de Buenos-Ayres un succès qui lui a permis de marcher en vainqueur sur cette ville. D'après les dernières nouvelles de Rio Janeiro, on s'attendait à la fin prochaine de la guerre par le triomphe d'Urquiza.

Les gouvernements provisoires de l'Italie d'une part, et princes dépossédés de l'autre, s'apprentent à plaider leur cause devant le congrès au moyen de mémoires.

Une dépêche de Batavia nous apprend qu'on craignait une insurrection des indigènes de Java contre les Européens.

On écrit encore de Londres à l'Ami de la Religion.

Les meetings de l'Irlande en faveur du Saint-Père continuent et ceux de l'Angleterre commencent. Mardi dernier a eu lieu à Londres la première réunion des catholiques anglais, sous la présidence de M. Bowyer membre du Parlement. Elle se composait principalement des conférences de Saint-Vincent de Paul établies dans notre capitale, et avait pour but d'organiser une Association sous le vocable de Saint-Pierre et de Saint-Paul dont la mission spéciale serait de surveiller les intérêts qui se rattachent à la question du Saint-Siège. La Société catholique de secours mutuels, à laquelle la population irlandaise de Londres appartient en grand nombre, s'occupe non moins activement de provoquer un autre meeting dont lord Campden doit, je crois, prendre la présidence. Lord Campden est un de nos lords convertis, en même temps qu'un homme de beaucoup de zèle, de talent et d'influence. La dé-